

Chapitre 1

Ce temps maussade, cette salle de café sombre et bourdonnante, ces relents de café, de tabac, ces banalités lancées au dessus du comptoir, tout contribuait à rendre Angelo mal à l'aise. La réaction de son ami, brutale et déroutante, rendait la situation encore plus intolérable. Il avait envie de fuir. Pourtant il se rassit.

Dehors une violente bourrasque vint meubler le silence qui s'installait en lui.

Quelques minutes auparavant, son compagnon était en proie à une violente colère.

« Elle se savait pourtant fragile. Nom de Dieu ». Son poing s'était abattu sur la table. Comme les mains noueuses du jeune homme, les tasses de faïence tremblaient dans leur soucoupe. Les clients tournèrent la tête avec curiosité.

Angelo regarda Adrien maintenant calmé et même éteint.

— Iras-tu à l'enterrement ?

Voyait-il les yeux de son ami briller ou étaient-ce les siens ?

Adrien hocha la tête. Sans doute la réponse était affirmative.

— Et la mise en bière ? Angelo cherchait ses propres réponses.

— La mise en bière ? ah oui, peut être. Je ne sais pas.

Adrien se leva avec douceur et avec ordre. Les bras d'abord, puis le torse. On eut dit que les jambes suivaient.

Il sortit.

Angelo ne se demanda même pas pourquoi. C'était la première fois depuis l'accident qu'Adrien faisait quelque chose qu'il pouvait comprendre. Mais peut-on parler d'un accident ? « Un suicide » aurait rectifié Adrien, « un suicide ! »

Angelo quant à lui était indifférent à toutes ces nuances, ces subtilités de langage. Quelle importance ? Accident, suicide.

Seules, la mort et l'absence semblaient réelles.

A son tour, Angelo se leva et sortit.

Chapitre 2

Dehors, la pluie et le vent avaient laissé la place au soleil qui peu à peu peignait les trottoirs et les façades des couleurs de la lumière.

L'air encore frais et déjà parfumé de ce mois d'avril pénétra son corps. Un long frisson bienfaisant chassa les idées noires et les mauvaises odeurs.

Une fille rousse croisa son regard. Angelo lui sourit. Médusée, la jeune femme dut s'arrêter pour se ressaisir.

Ce sourire mélancolique, ce regard noir et profond perdu sous une longue mèche de cheveux luisants et sombres, le tout planté sur un corps à la fois fin et puissant, la stupéfièrent.

La réserve avec laquelle il l'abordait acheva de la séduire.

Un coup de vent fit claquer des volets. Angelo se souvint qu'il existait, avant. A son tour, il examina la jeune fille. L'abondance de ses cheveux roux donnait à ses yeux dorés des reflets de coucher de soleil. Sous l'ample robe vert d'eau qui lui battait les chevilles, l'œil connaisseur devina un corps souple bien qu'un peu épais.

Elle s'en aperçut, rougit et poursuivit son chemin. Angelo la suivit un instant du regard et repartit.

L'impression qu'il eut à ce moment là fut celle du condamné à mort devant son châtiment. Il tourna brusquement les talons, courant après la jeune fille qui était déjà loin et la rejoignit, un peu essoufflé.

— Me permettez-vous, mademoiselle, de vous offrir quelque chose ?

La question posée d'un ton grave ressemblait à un appel au secours.

Elle parut étonnée, néanmoins elle accepta sans hésiter.
En se dirigeant vers le café des Tourelles, il s'informa :

— Comment vous appelez-vous ?

— Gabrielle.

— Ce n'est pas courant de nos jours.

— C'est vrai, mais j'aime bien ce prénom.

Ils choisirent la table du fond, à côté de celle où quelques instants plus tôt, il était installé avec Adrien.

— Que voulez-vous boire ?

— Un chocolat. Je suis encore un peu mouillée. Quelle averse !

Angelo tourna la tête vers la fenêtre.

Le soleil, l'eau, la blondeur rousse de sa compagne, les yeux mordorés qui de temps à autre le scrutaient, la robe dont le vert pâle tranchait sur celui plus foncé de la banquette, tout cela lui procurait harmonie et sérénité.

Et puis, brusquement il prit sa décision. Il n'irait ni à l'enterrement, ni à la mise en bière. Il lui fallait remplacer coûte que coûte la mort par la vie et en urgence, ou tout au moins essayer. Et puis comment un humain pouvait-il assister à l'intolérable ?

Regarder la terre englober celle qu'on aime comme une bête affamée qui réclame sa ration.

Déposer dans cette grande bouche boueuse et sale un corps désiré, attendu, aimé.

La mort et l'absence ne suffisaient-elles pas ?

Quelle perversité participait à cette automutilation ?

Qu'aurait-Elle dit, Elle, de cet étrange comportement ?

Il se dit qu'au fond cette habitude macabre si particulière à l'homme, l'éloignait de lui-même, le pliait en deux sous le poids d'un fardeau bien inutile en l'obligeant à creuser de ses mains la plaie fraîchement ouverte et l'isolait définitivement du monde vivant.

En face d'Angelo, le vert tendre et prometteur du renouveau l'attendait. Il plongea son regard sombre, dans celui de la jeune fille qu'il avait invitée et dit simplement :

— Moi aussi, je prendrais bien un chocolat chaud.

Chapitre 3

Une vague inquiétude s'empara d'Angelo à son réveil. Avait-il vraiment invité cette fille à dîner ?

Il déjeuna en pensant machinalement à ce qu'il lui faudrait acheter. Il lui sembla qu'elle aimerait la soupe au cresson, peut-être à cause du vert ? Et un sauté de veau qu'il pensait avoir le temps de préparer cet après-midi.

Mais avant toute chose, il se dit qu'il devait remettre de l'ordre dans ce salon. Il y avait des mois que personne n'était venu ici.

Il chercha à évaluer la tâche. Insurmontable ! Le canapé en partie affaissé était gris de poussière. Jamais il n'aurait le temps de décaper le parquet encrassé et taché par endroit. Seul, son piano à queue qui envahissait l'espace était éclatant de propreté.

Orange et rouge. Elle en avait décidé ainsi, il y a longtemps déjà, de cette épaisse tapisserie veloutée au toucher, choquante et même laide, se dit Angelo surpris de découvrir son propre décor. Il y vivait pourtant depuis tant d'années. 10 ans ou 1000 ans ?

Sur la tapisserie, dansait éternellement un Faune, créé au fusain, et qui, un pied en l'air, gesticulait sur une musique imaginaire.

Il se détachait du mur rougeâtre et feutré, l'air goguenard et décourageant de vitalité.

Une ombre de lumière passa sur le mur. Angelo regarda le Faune ; le Faune regarda l'homme.

Compagnon ou rival ?

Le saura-t-il jamais ?

Il tourna la tête vers la fenêtre après laquelle s'agrippait toute une multitude de plantes vertes qu'il soignait de son mieux.

Le Faune et le piano ! Les deux uniques choses qui lui restaient au milieu d'une foule de souvenir fleuris, parfumés mais aussi douloureux.

Il sentit ses épaules s'affaisser plus par le poids de sa mémoire que celui du travail.

Angelo savait à cet instant qu'il était devant une page blanche qu'il devait écrire ou fermer le livre à tout jamais.

Chapitre 4

Gabrielle ouvrit largement la fenêtre en bousculant un peu les cactus jaunâtres qui en défendaient l'ouverture. « Mon Dieu » se plaignit-elle « quand donc te décideras-tu à te débarrasser de tout ça ? ».

Un vent chaud vint caresser le visage d'Angelo. Il sourit de l'agacement de sa compagne. Il se sentait à l'aise, là, alanguiné sur le canapé en ce mois d'août chaud et orageux.

Depuis que Gabrielle venait chez lui plusieurs fois par semaine, son appartement revivait, son âme refleurissait, sa douleur s'apaisait.

Le parquet était ciré, son canapé flambant neuf jetait des rayures blanches et bleues sur le miroir d'en face.

Seul, le vieux Faune dansait toujours sur son fond rouge.

Angelo prit soin de ne pas regarder de ce côté. D'ailleurs il l'évitait de plus en plus depuis quelques temps.

« Allez » dit-il en se levant nonchalamment

— Au travail

Son instrument coula les premières notes d'une mélodie déjà ancienne, les notes en étaient vives, colorées et fragiles.

Il ferma les yeux.

Les notes couraient.

Angelo s'envolait.

C'est à peu près au milieu de la partition, qu'elles changèrent, pesèrent sur les doigts du musicien, sur son cœur, sur le silence alentour.

Chapitre 5

Comme chaque soir depuis quelques mois, le petit café Théâtre du Chat Errant faisait salle comble ; depuis l'accident pour tout dire. Il fallait se rendre à cette triste évidence. Le tragique fait divers faisait recette. Elle était morte dans ce café et le café prospérait.

Angelo se sentait mal à l'aise. Lui-même avait vu sa commission auparavant si maigrelette grossir sous la poussée malsaine d'une curiosité collective qui oscillait entre compassion et voyeurisme.

Peut-être ferait-il mieux de changer de café ?

Gabrielle avait sans doute raison. Cet endroit était devenu malsain pour lui.

Mais dans tous ses souvenirs, c'est là qu'il la retrouvait le mieux. Assis devant son clavier, les yeux clos, ses mains couraient toutes seules, couraient vers Elle.

Il la revoyait, là, assise, les yeux grands ouverts sur lui. Chaque soir, sa musique faisait rebondir aux quatre coins de la salle toutes les modulations du souvenir, puis comme des bulles légères et fragiles qui éclatent, ses notes retombaient en pluie sur une assistance saisie par l'averse d'émotions. Non, décidément non, Angelo ne pouvait quitter cet endroit.

Dans la salle surchauffée, hommes, femmes, enfants, bêtes, tous écoutaient.

Fascinés par tant de beauté, ils regardaient l'artiste autant qu'ils l'écoutaient. Chacun avait figé son geste à la première mesure ; le pétillant dans le verre réchauffait et la glace à la framboise dans la petite cuillère coulait le long des manches.

Seul, le battement irrégulier d'une fenêtre mal fermée semblait rythmer la musique puissante et rapide qui remplissait tout l'espace.

L'homme et l'instrument ne faisaient qu'un seul corps, vibrants sous les coups de cette musique violente.

Accrochés aux longs cils, des gouttes de sueur scintillaient. D'épaisses mèches noires envahissaient le front luisant et la mâchoire carrée, quelque peu mal rasée, tremblait d'effort.

Soudain, Angelo leva la tête sans cesser de jouer et découvrit la silhouette d'une danseuse sortant de la pénombre.

Les lumières tamisées rendaient indistincts ses traits. Une robe cintrée à rayures orange et rouges laissait voir un corps magnifique.

Un instant les notes s'arrêtèrent.

— « C'est Elle » sursauta-t-il.

Sans la quitter des yeux pour ne pas la perdre, il se lança dans une musique surprenante de douceur. Le corps gracieux se mit en mouvement. Angelo sourit « Je t'aime » murmura-t-il.

La musique alors était tellement lente qu'elle en devenait pénible.

Le public souffrait mais restait pétrifié. Il n'osait plus respirer.

La porte du bar s'ouvrit brusquement et laissa entrer un groupe joyeux de jeunes gens bruyants.

D'un seul homme, tous les regards se tournèrent vers la porte.